

# Phénologie récente du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse: mise à jour 2016 et perspectives

Bertrand Posse & Sylvain Antoniazza



L. Francey

Curée impliquant au moins 13 Vautours fauves *Gyps fulvus* sur une carcasse, probablement de Chamois *Rupicapra rupicapra*. Cette dernière a été presque entièrement nettoyée en une vingtaine de minutes. Parmi le groupe de vautours, un immature portait une bague blanche avec inscription noire FZY. Il s'agissait d'un oiseau né en 2014 dans les gorges du Verdon F04 (cf. fig. 5). Jaun FR, 2 juillet 2015.

D'observation annuelle depuis 2000 seulement et en soudaine augmentation depuis 2005, le Vautour fauve est devenu en Suisse un hôte non seulement régulier à la bonne saison, mais aussi attendu, sinon recherché dans les reliefs alpins. Avec la mise en place d'une tradition d'estivage dans les Préalpes fribourgeoises et bernoises, une nouvelle étape a été franchie dans la reconquête de l'espace continental par le grand rapace: nous vous proposons un tour d'horizon des développements récents dans notre pays.

Le développement des effectifs que connaît le Vautour fauve dans le sud-ouest de l'Europe, entre autres suite aux efforts de réintroduction en France, est l'un des plus spectaculaires parmi ceux qui ont touché notre pays. Le terreau et les prémices 2005-2009 de cette prompte évolution ont été exposés dans POSSE (2010). Nous y puiserons des éléments de comparai-

son avec la situation récente 2010-2016 et y renvoyons le lecteur intéressé pour toute information complémentaire. Quelques données depuis 1990 sont toutefois reprises dans cette mise à jour; elles permettront d'harmoniser des représentations graphiques, la foison d'observations ayant entre-temps imposé un traitement des données entièrement automatisé.

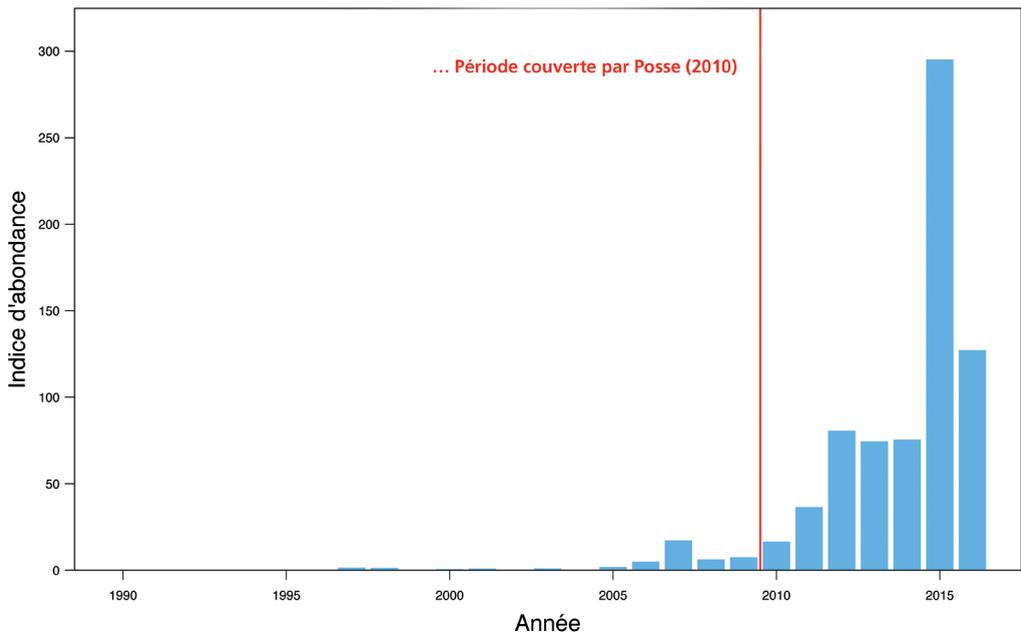


Fig. 1 Evolution 1990-2016 de l'indice d'abondance (selon ZBINDEN *et al.* 2014) du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse. N=736. Cet indice tient compte de la pression d'observation, afin de représenter l'abondance de l'espèce comme si l'activité ornithologique était constante.

## Résultats

### Phénologies annuelles

L'évolution de l'indice d'abondance du Vautour fauve en Suisse (*fig. 1*) montre une augmentation des plus substantielle. Alors que celle-ci nous paraissait bien amorcée entre 2005 et 2009, elle a plus que décuplé depuis lors, en particulier depuis 2011. Les années 2007, 2012 et 2015 font office de maxima, dans ce qui apparaît comme une progression par poussées, pour l'instant encore amplifiées de fois en fois.

Prises individuellement, les phénologies annuelles 2005-2009 étaient très diverses. Celles de 2010 à 2016 le sont encore, bien que le contexte d'abondance croissante tende à homogénéiser la durée des présences. Hormis des extrêmes en février et à fin octobre ou novembre, l'image globale 1990-2016 (*fig. 2*) indique des présences possibles de début mars (pentade 13) à mi-octobre (pentade 58), en portant au premier plan la période allant de la deuxième semaine de mai à la mi-août (pentades 26 à 46); les maxima vont de la fin juin à la mi-juillet (pentades 36 à 40).

### Répartition géographique

Au premier abord, le cumul des données 1990-2016 représenté en *figure 3* illustre à la fois la concentration des observations dans les reliefs et dans la moitié occidentale du pays. Un examen plus détaillé permet de dessiner des axes de pénétration privilégiés: d'une part dans le massif alpin, par les contreforts des Préalpes en suivant les ondulations principales de la chaîne jusqu'au lac de Brienz, voire des Quatre-Cantons, ou encore par le massif des Dents-du-Midi VS et la vallée du Trient VS, convergeant vers les hauts de Fully VS et s'étiolant jusque dans le Haut-Valais ou le val d'Hérens VS; d'autre part et très secondairement, le long des crêtes du Jura. Le nord-est de l'arc jurassien, le Plateau, ainsi que les Alpes du Sud et orientales paraissent visités de manière marginale et sans préférence particulière.

### Effectifs

La régularité croissante des observations déteint sur la taille moyenne des groupes (*fig. 4*), qui passe de 2,2 à 2,5 individus en 2007-2009 à 4,5 en 2016, après un pic de 7,1 en 2015, année d'abondance particulière. Elle influence aussi les effectifs maximaux

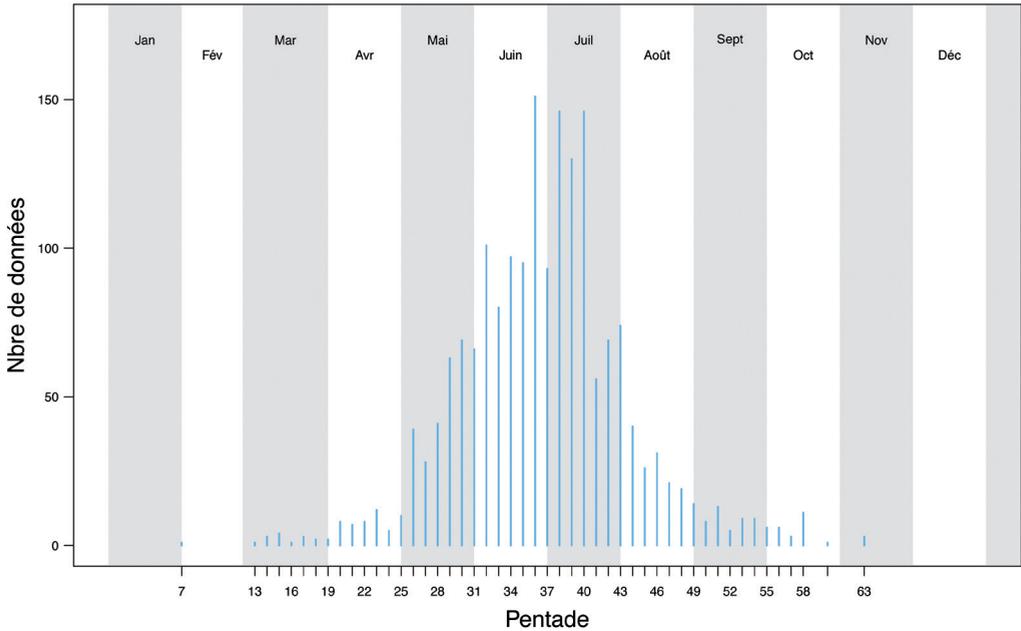


Fig. 2 Phénologie, par périodes de cinq jours (pentades), du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse de 1990 à 2016. N=1836.

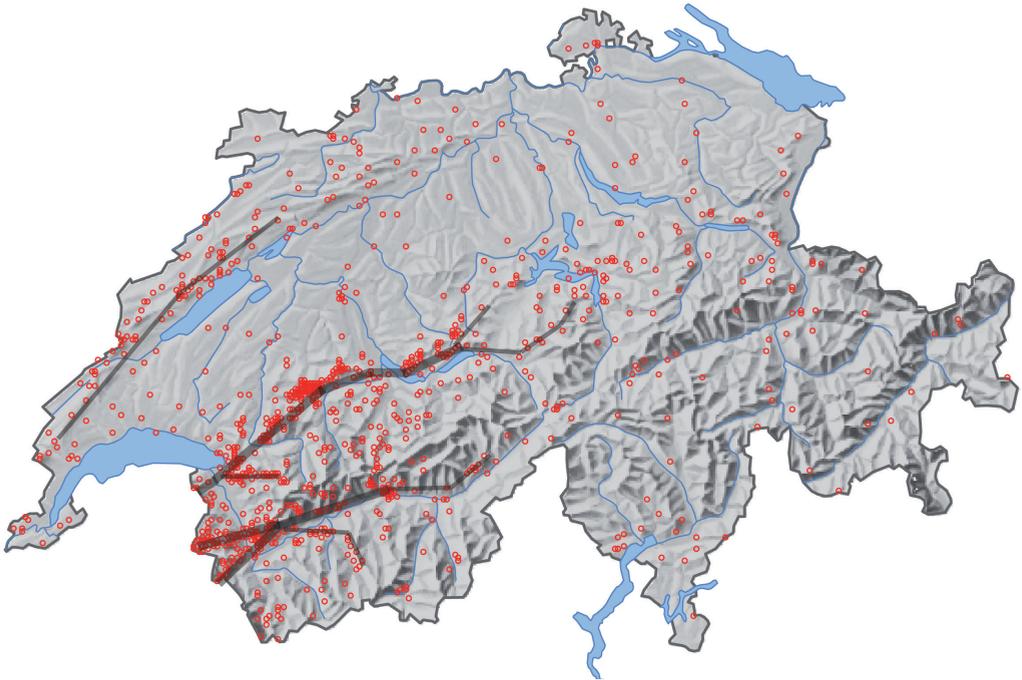


Fig. 3 Distribution spatiale des données de Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse, de 1990 à 2016. Les axes les plus empruntés sont soulignés par des traits noirs, forts ou minces selon l'importance des voies. N=1836. ©Fond de carte : Institut de cartographie et de géoinformation de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich.

des groupes observés, nettement à la hausse de 2006 à 2014 (moyenne<sub>2006-2010</sub> = 14,0; moyenne<sub>2011-2016</sub> = 40,6), sans pour autant dépasser les 54 individus du 28 mai 2005 suivis dans le Jura vaudois – maximum de 53 ind. le 17 juillet 2014 sur les hauts de Gstaad BE, attirés par des cadavres de moutons (A. Jordi), et de  $53 \pm 5$  le 4 août 2016, retenus par une carcasse

sur le versant italien du col de Barasson VS/I, à 500 m de la frontière suisse (R. Andenmatten). Hormis cette dernière donnée, depuis 2010, les maxima annuels sont préalpins et relatifs à la tradition d'estivage qui s'est mise en place, dès 2011, dans la région de la Kaiseregg FR-Gantrisch BE, le plus régulièrement entre fin juin et début août (pentades 36 à 43).

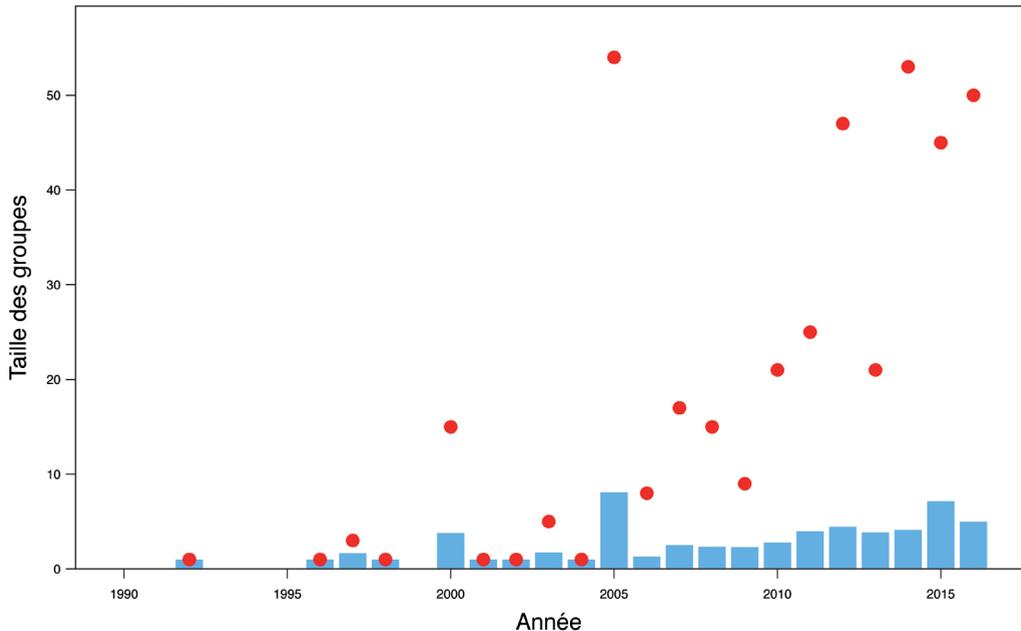


Fig. 4 Effectif annuel moyen (en bleu) et maximal (en rouge) des groupes de Vautours fauves *Gyps fulvus* vus en Suisse, de 1990 à 2016. Les moyennes élevées de 2000 et 2005 sont influencées par un faible lot de données comparativement à l'importance du plus grand groupe observé.

### Reprises et lectures de bagues

Si seules deux reprises et six lectures de bagues depuis 2006 nous permettent de déterminer une origine aux vautours observés sur sol helvétique, il paraît surprenant d'en compter trois espagnoles (les cinq autres étant françaises; fig. 5). Cette indication est toutefois à prendre avec précaution, dans la mesure où les oiseaux français sont bagués au nid ou avant leur réintroduction, tandis que les « espagnols » le sont lors de curées sur territoire espagnol. Ils ne sont donc ni nécessairement jeunes ni forcément nés en Espagne – il peut donc s'agir de vautours français en vagabondage (Chr. Tessier, J.-P. Choisy, *in litt.*). Les six mentions récentes, nouvelles par rapport au bilan 2005-2009, proviennent toutes de la zone d'estivage *sensu lato* des Préalpes fri-

bourgeoises et bernoises, favorisées sans doute par la durée des séjours et le plus grand nombre d'occasions d'observations au sol (curées, dortoirs, reposoirs). L'un de ces oiseaux, de 2<sup>e</sup> année lors de son identification le 14 juillet 2013, provient des gorges de la Jonte F48 et a été revu deux ans plus tard, le 7 août 2015 sur son site de naissance. Il s'agit de la seule lecture de bague après un passage en Suisse.

### Discussion

#### Phénologie

En une douzaine d'années seulement (2005-2016), le schéma d'apparition du Vautour fauve en Suisse a connu une évolution remarquable: non seulement la présence peut être considé-

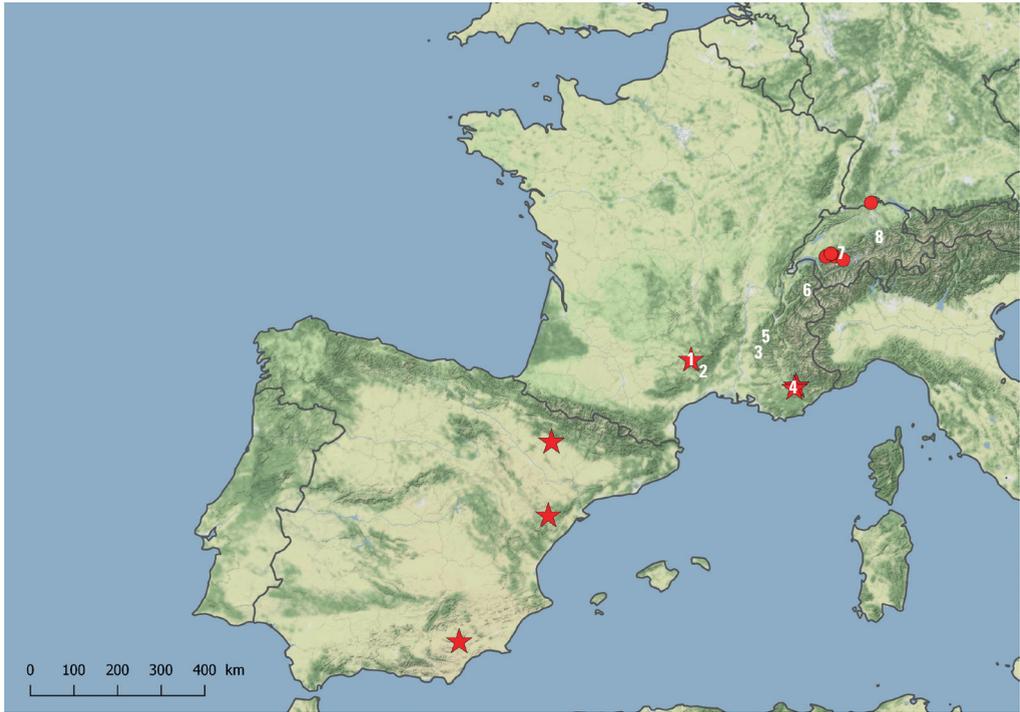


Fig. 5 Carte des huit reprises et lectures de bagues de Vautours fauves *Gyps fulvus* (sites de baguage désignés par une étoile rouge) et observés en Suisse (ronds rouges). Les numéros indiquent les sites de lâchers français (1. Gorges de la Jonte F48; 2. Cirque de Navacelles F34; 3. Baronnies F26; 4. Verdon F04; 5. Vercors F26) et de séjour cités dans le texte (6. Aravis F74; 7. Kaiseregg FR–Gantrisch BE; 8. Schärenthal UR & Muotathal SZ). Centrale suisse de baguage pour les données; fond de carte par Stamen Design à partir d'OpenStreetMap. Frontières provenant de [http://thematicmapping.org/downloads/world\\_borders.php](http://thematicmapping.org/downloads/world_borders.php).



Th. Nierle

Vautour fauve *Gyps fulvus*, avec bague en aluminium à la patte droite. En l'absence de bague colorée, lisible sur photographie, cet oiseau, bien que bagué, demeure de provenance inconnue. Plaffeien FR, 12 juillet 2015.

rée comme régulière durant quatre mois (de mai à août), mais l'abondance est désormais multipliée par un facteur supérieur à dix, en raison du développement d'estivages dans les Préalpes fribourgeoises et bernoises. Ces derniers gommant et décalent vers le cœur de l'été les deux pics de présence (fin mai et seconde quinzaine de juin) qui prévalaient en 2005-2009. En conséquence, les mouvements annexes d'individus erratiques dans l'arc alpin (Préalpes et Alpes centrales), indépendants de cette tradition d'estivage, s'en trouvent désormais masqués.

## Répartition

Si la distribution géographique des observations favorise toujours nettement l'ouest du pays, elle montre un élargissement vers l'est, puisque du tiers occidental en 2005-2009, elle concerne désormais la moitié ouest de la Suisse. Le cumul des données fait clairement apparaître les voies de déplacement principales sur le territoire suisse : le lien avec la Haute-Savoie, seulement suggéré en *figure 3* en raison du découpage national, devient évident lorsqu'on lui juxtapose les observations dans ce département. Il traduit une origine principale, la zone d'estivage du massif des Aravis. Relais-étape ou lieu de séjour, des vautours s'en échappent ou y reviennent régulièrement, suivant les principales éminences rocheuses reliant le massif des Aiguilles Rouges aux Dents Blanches F74/VS, ou encore en filant par-dessus Morzine F74 et le val d'Abondance F74 (<http://haute-savoie.lpo.fr/>).

## Estivages

L'estivage dans le massif des Aravis F74 a pris place en 2007. Il coïncide avec l'année des premières reproductions dans le Vercors (cirque d'Archiane F26) d'individus issus de lâchers (1999-2005) et pourrait dès lors avoir été motivé par la libération de ce site de nidification par des immatures ou adultes vagabonds en prospection vers le nord-est. Situé à 150 km en ligne directe de cette colonie, l'abondance des vautours y a été fluctuante au cours des quatre premières années (quasi-absence en 2008 et 2010), puis des maxima oscillant entre 23 individus en 2014 (13 août; Fr. Bacuez) et 76 en 2011 (8 juillet; Cl. & V. Giacomo).

Depuis 2011, un nouveau site d'estivage a vu le jour, 100 km au nord-est de celui-ci, dans

la Kaiseregg FR/BE, sans pour autant paraître affecter l'abondance des estivants dans les Aravis F74. Fluctuants au cours des trois premières années (par exemple maximum de 16 individus le 16 juillet 2013 et de 53 le 17 juillet 2014; Ph. Desbiolles, A. Meyer; A. Jordi), les effectifs ont semblé plus réguliers depuis lors, avec des maxima proches ou dépassant la cinquantaine d'individus.

Si la *figure 3* et les observations haut-savoies trahissent des liens entre ces deux sites d'estivage, leur nature exacte demeure mystérieuse. A quelle fréquence et dans quelle proportion des échanges ont-ils lieu? S'opèrent-ils d'abord du sud-est vers le nord-est, puis du nord-est vers le sud-ouest, ou indifféremment au gré des mois et, surtout, de la disponibilité alimentaire dans les régions environnantes? En Haute-Savoie comme en Suisse occidentale, les mentions alpines et les effectifs se renforcent à la même période, dans le courant juin et surtout dans sa dernière décade, époque de reverdissement des pâturages alpins, rapidement gagnés par le bétail en fin de mois. Une étude plus détaillée, qui tienne compte de la présence et de la répartition des moutons, mais aussi, et surtout, des groupes accidentés et des pertes imputées à de grands prédateurs (chiens errants, loups) permettrait, peut-être, de préciser l'intérêt de ces sites et la portée des prospections de vautours qui s'en échappent. Ces paramètres ne sont toutefois pas les seuls déterminants, puisque la distance aux sites de reproduction les plus proches (en l'occurrence le Vercors) paraît influencer, sinon le début des séjours réguliers, au moins leur terme : à fin juillet ou début août, ils prennent actuellement fin dans les Préalpes helvétiques, alors que des vautours, bien qu'en nombre réduit, fréquentent encore couramment celles de Haute-Savoie pour quatre à cinq semaines encore (<http://haute-savoie.lpo.fr/>).

## Situation en France

Cette remarquable augmentation des vautours dans nos régions alpines nous amène naturellement à nous tourner vers leur source potentielle la plus proche, les colonies reproductrices du quart sud-est français (*cf. fig. 5*). Les lâchers y ayant pris fin en 2005 au plus tard selon les sites, l'évolution des effectifs des oiseaux nicheurs et vagabonds est, depuis lors, à mettre



J. Farine

Vautours fauves *Gyps fulvus* au dortoir du Kaiseregg FR, le matin du 21 juillet 2015, vers 7h30. L'un d'eux est muni d'une bague blanche aux lettres noires FRC ; il a vu le jour l'année précédente dans les gorges du Verdon F04.



Th. Nierle

Vautour fauve *Gyps fulvus* immature. Plaffeien FR, 10 juillet 2016.



Th. Nierle

Vautour fauve *Gyps fulvus* immature. Jaun FR, 14 juillet 2015.

sur le compte du succès reproducteur au sein de ces colonies et, probablement aussi, de leur attractivité et des apports d'individus depuis les Pyrénées et l'Espagne. S'agissant des effectifs reproducteurs, les recensements parlent d'eux-mêmes : en 2008-2010, on comptait 334-475 couples dans le Massif Central et les Préalpes françaises (QUAINTENNE *et al.* 2016), contre 971 en 2016 (respectivement 550 et 421 dans ces deux régions, dont 195 en Baronnies et déjà 60 dans le Vercors ; J.-P. Choisy, *in litt.*). La population pyrénéenne française n'est pas en reste, car elle progresse non seulement numériquement, mais aussi géographiquement

depuis l'ouest (QUAINTENNE *et al.* 2016). Avec un taux de croissance annuel estimé à 11 % dans les Pyrénées, la population française avoisine donc désormais les 2000 couples, contre 900-1200 en 2008-2010 (QUAINTENNE *et al.* 2016). Les effectifs reproducteurs ont ainsi pratiquement doublé en moins de dix ans ! Nul doute que ces développements contribuent à augmenter la population des immatures (maturité sexuelle dès 4 ans ; ELIOTOUT 2007), supposés constituer le corps principal des vagabonds et éclaireurs qui atteignent nos contrées à la bonne saison.

Depuis 2011, des comptages aux dortoirs se déploient en France, mais aussi en Autriche et

en Italie du Nord-Est, dans les différents sites d'estivage préalpins. Ils ont lieu aux alentours du 20 août et ne concernent donc pas (encore) la Suisse, qui s'est pratiquement vidée de ses vautours à cette époque. Engager autant de régions et de volontaires en une seule journée n'est pas aisé, sans parler des conditions météorologiques sujettes à aléas. On prendra donc les résultats suivants comme des minima : par exemple, en 2011, on a ainsi recensé 1162 vautours, contre 1640 en 2014 ou encore 1754 en 2015 dans les Alpes françaises (J.-P. Choisy, *in litt.* ; les mauvaises conditions de 2016 ont trop fortement handicapé les résultats de 2016 pour qu'ils soient cités dans ce cadre). Pour autant que cet élan puisse perdurer, ces comptages coordonnés continueront à nous fournir un baromètre complémentaire et appréciable de l'évolution de la population estivante de vautours fauves dans les Alpes.

## Perspectives

Bien que déjà remarquable, l'essor que nous observons ne paraît pas en passe de s'achever, pour trois raisons au moins :

- 1/ les populations reproductrices de France et d'Espagne connaissent une forte dynamique (QUAINTEENNE *et al.* 2016 ; DEL MORAL 2009), car désormais à l'abri des effets délétères de la législation européenne ayant fortement réduit l'offre en placettes d'équarrissage naturel au début des années 2000 (MARGALIDA *et al.* 2012) ;
- 2/ les observations en Suisse suivent une courbe ascensionnelle ;
- 3/ l'estivage dans les Préalpes helvétiques n'affaiblit pas celui de Haute-Savoie. Une nouvelle poussée vers l'est paraît donc plausible. Quelle région pourrait concrétiser cette prochaine étape ? Peut-être celle du Schächental UR et du Muotathal SZ (*fig. 3 & 5*), 100-110 km plus à l'est, qui montre des signes de fréquentation depuis 2013, certes encore modeste, mais en lente augmentation (maximum de 15 ind. le 26 juin 2015 ; S. Schnell). Pour l'heure, cette occupation se distingue cependant de celles de Haute-Savoie et de Fribourg-Berne, par des arrivées et probables séjours précoces, en mai et juin.

Comment interpréter cette particularité ? La doit-on à une disponibilité alimentaire locale plus favorable à cette période ? Cette région

recueille-t-elle les premiers retours d'escapades nordiques, qui en mai-juin, emmènent des groupes de vautours jusque dans les Pays-Bas, en Allemagne du Nord ou au Danemark ? Ou accueille-t-elle des immatures en provenance des populations orientales de Vautours fauves, par exemple du Frioul I, où les effectifs se renforcent peu à peu (20 couples en 2008, 45 en 2016 ; J.-P. Choisy, *in litt.*, données de F. Genero, *Réserve naturelle du lac de Cornino*) ? L'avenir nous fournira peut-être des éléments de réponse. Quoi qu'il en soit, la transhumance des vautours à travers le massif alpin s'est nettement affirmée ces douze dernières années et s'affirmera vraisemblablement encore, étoffant à chaque fois les possibilités d'échanges entre les populations occidentales prospères (France, Espagne) et les orientales toujours fragiles (Italie du Nord-Est, Balkans).

## Remerciements

Nombreux sont les acteurs, en France et en Espagne en particulier, qui consacrent leur temps, professionnel et/ou privé, à faire progresser la cause des vautours sur le terrain et dans les mentalités. Leur inlassable travail doit être relevé. Pour la présente synthèse, nous sommes en particulier redevables à Jean-Pierre Choisy, qui, sans relâche, réunit les informations des différentes régions et les rend accessibles par courriel ou sur son blog (<http://www.parc-du-vercors.fr/blog-nature>). Nous remercions aussi Hans Schmid, de la *Station ornithologique suisse*, pour sa serviabilité infaillible, Jacques Laesser, de la *Centrale de baguage* de la *Station ornithologique suisse*, pour la mise à disposition des données de reprises, et tous les observateurs, qui partagent leurs découvertes et documents photographiques sur <http://www.ornitho.ch> ou sur <http://haute-savoie.lpo.fr>. Enfin, notre gratitude s'adresse à Alain Barbalat, Pierre Beaud, Olivier Biber, Jean-Pierre Choisy, Pierre-Alain Ravussin, Christian Tessier et Niklaus Zbinden, dont les commentaires nous ont permis d'améliorer ce manuscrit.

**Résumé Phénologie récente du Vautour fauve *Gyps fulvus* en Suisse : mise à jour 2016 et perspectives.** De 2010 à 2016, l'abondance du Vautour fauve en Suisse a plus que décuplé par rapport à la période 2005-2009, fixant les maxima entre fin juin et mi-juillet. En outre, une tradition d'estivage s'est développée dans les Préalpes fribourgeoises et bernoises depuis 2011, comptant jusqu'à une cinquantaine d'individus. La zone régulièrement parcourue

**Vautour fauve**

*Gyps fulvus*

Causse du Larzac F12, 3 avril 2016

B. Berthemy



par les vautours gagne ainsi du terrain vers l'est. Cette progression numérique et géographique en Suisse paraît favorisée en premier lieu par l'augmentation des effectifs reproducteurs en France (doublement entre 2008-2010 et 2016, pour atteindre environ 2000 couples) et probablement aussi par des apports espagnols. Compte tenu de la prospérité des populations de l'Hexagone et de la péninsule Ibérique, la progression de l'espèce en Suisse ne paraît donc pas en voie de s'achever.

**Zusammenfassung Phänologie des Gänsegeiers *Gyps fulvus* in der Schweiz: Aktualisierung 2016 und Ausblick.** Von 2010 bis 2016 hat sich das Auftreten des Gänsegeiers in der Schweiz, bezüglich der Maximalzahlen zwischen Ende Juni bis Mitte Juli und im Vergleich zu 2005-2009, mehr als vervielfacht. Mit rund 50 Individuen hat sich eine Übersommerungstradition in den Freiburger und Berner Voralpen entwickelt und der Aufenthaltsbereich der Geier dehnt sich stetig gegen Osten aus. Diese Zunahme an Individuen und Beobachtungsorten in der Schweiz, scheint durch die Verdoppelung der Brutvögel in Frankreich (zwischen 2008-2010 und 2016, rund 2000 Brutpaare) und eventuell durch spanische Tiere begünstigt. Bedingt durch die positiven Populations-

entwicklungen in Frankreich und auf der Iberischen Halbinsel, sollte die Bedeutung des schweizerischen Alpenraums für übersommernde Geierpopulationen aus Südwesteuropa daher weiter zunehmen. (Übersetzung: A. Jacot)

**Summary Recent phenology of the Griffon Vulture *Gyps fulvus* in Switzerland: Updated 2016 with a possible future evolution.** Between 2010 and 2016 the abundance of Griffons in Switzerland has multiplied by ten relative to the period 2005-2009 with maximum numbers present between the end of June and the middle of July. In addition since 2011 a summering tradition has developed in the Pre-Alps of Fribourg and Bern with up to fifty individuals present. The zone regularly covered by the vultures is extending towards the east. The increase in numbers present and the area visited appear to be primarily due to an increase in the French breeding population (doubling between 2008-2010 and 2016, reaching 2000 pairs) and also to the addition of birds from the Spanish population. In view of the prosperity of the French and Spanish populations it is likely that we have not seen the end of the progression of the species in Switzerland. (Translation: M. Bowman)

#### Bibliographie

- DEL MORAL, J. C. (Ed.) (2009): *El buitre leonado en España. Población reproductora en 2008 y método de censo*. SEO/BirdLife, Madrid.
- ELIOTOUT, B. (2007): *Le vautour fauve*. Collection Les Sentiers du Naturaliste. Ed. Delachaux & Niestlé, Paris.
- MARGALIDA, A., M. CARRETE, J. A. SÁNCHEZ-ZAPATA & J. A. DONÁZAR (2012): Good News for European Vultures. *Science* 335: 284.
- POSSE, B. (2010): Afflux spectaculaires de Vautours fauves *Gyps fulvus* en Suisse (2005-2009). *Nos Oiseaux* 57: 3-24.
- QUANTENNE, G. & LES COORDINATEURS-ESPÈCE (2016): Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2014. *Ornithos* 23: 65-101.
- ZBINDEN, N., M. KÉRY, G. HÄFLIGER, H. SCHMID & V. KELLER (2014): A resampling-based method for effort correction in abundance trend analyses from opportunistic biological records. *Bird Study* 61: 506-517.

**Rédaction de *Nos Oiseaux*, Bertrand Posse  
Ch. du Milieu 23B, CH-1920 Martigny  
Bertrand.Posse@nosoiseaux.ch  
Centrale ornithologique romande, Sylvain Antoniazza  
Maison de la Grande-Cariçaie, Ch. de la Cariçaie 3, CH-1400 Cheseaux-Noréaz  
Sylvain.Antoniazza@nosoiseaux.ch**